Jean MESQUI Docteur ès Lettres

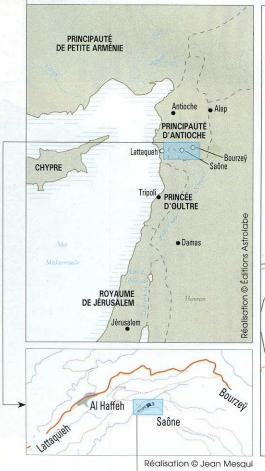
# LE CHÂTEAU DE SAÔNE/SAHYOUN

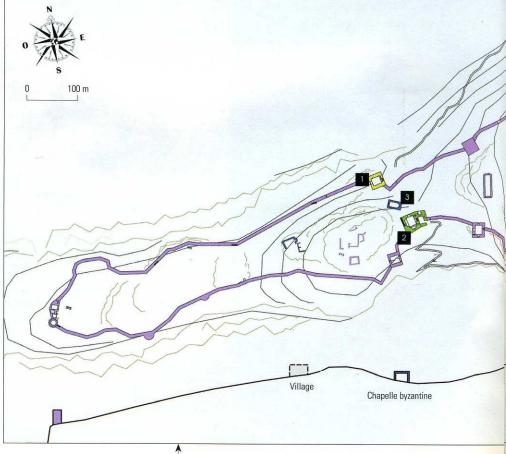
Les relevés récents
effectués sur le château
de Saône permettent de
restituer les étapes majeures
de sa construction,
montrant comment
un site évolue
à la faveur des dominations
successives.

DU 15 AU 20 MAI 2002 a été menée une campagne de relevés archéologiques au château de Sahyoun, financée par le Ministère des Affaires Étrangères, codirigée par Nicolas Faucherre et moi-même. À la suite de cette campagne de relevés, qui a fait l'objet d'un rapport, il m'a paru intéressant de synthétiser les connaissances acquises et d'effectuer plans et dessins en 3D pour mieux faire connaître ce site. L'ensemble de ces dessins est disponible sur le site http://www.castellorient.fr. Le but de cet article est d'en présenter les principaux résultats.

## UN EMPLACEMENT STRATÉGIQUE

Le site fortifié de Sahyoun est situé à quelques kilomètres au sud d'un itinéraire important ouest-est reliant Lattaquieh à la vallée de l'Oronte, dont le débouché oriental était contrôlé par le château de Bourzeÿ. Il est situé sur un long éperon rocheux effilé bordé par les ravins du Ouadi Sheikh Aïsseh et du Ouadi Jdeïdeh. Cette longue plate-forme en déclivité d'est en ouest est marquée successivement par le célèbre et profond fossé taillé dans le rocher puis, après une grande étendue plane,





par un grand promontoire tronconique culminant à un peu plus de 450 mètres. Le terrain s'abaisse ensuite rapidement, marqué encore par un mamelon rocheux dont le sommet s'établit à 400 mètres d'altitude environ.

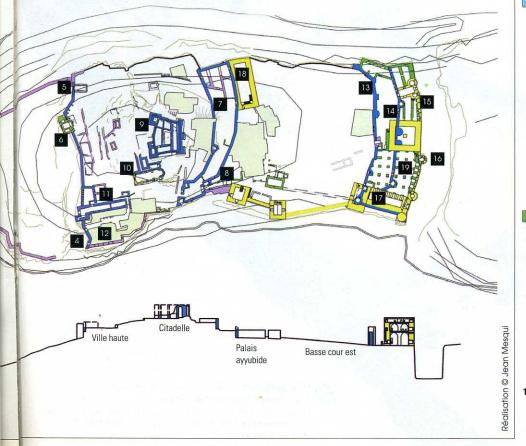
La route carrossable emprunte aujourd'hui le fond du fossé monumental pour franchir la barre rocheuse; ceci ne correspond pas au cheminement primitif, existant encore sous la forme d'un étroit chemin muletier qui la franchissait au col occidental, entre le mamelon rocheux et le grand promontoire, à une altitude de 380 m. Ce cheminement primitif est resté en usage très longtemps, comme en témoignent les deux portes médiévales d'accès à la basse cour occidentale (1 et 2 du plan d'ensemble [ill.1]). C'est dans cette zone que se développa l'agglomération primitive, à la fois sur le mamelon rocheux occidental où une église byzantine (3) témoigne de l'existence d'un noyau villageois, et sur le promontoire principal qui supporta dès l'époque byzantine la citadelle, un palais et peut-être d'autres constructions. Le village occidental s'étendit sur toute l'étroite langue de terrain.

Dès l'époque byzantine, on chercha à protéger le promontoire des tirs pouvant provenir du grand plateau oriental : de ce côté, la dénivelée était beaucoup moins importante qu'à



l'ouest. Ainsi fut progressivement colonisée une longue bande de terrain, fermée du côté du plateau par trois enceintes successives au cours du temps, la dernière d'entre elles surplombant le fameux fossé.

Vestiges du château de Saône/Sahyoun



Plan d'ensemble du site

Avant 1100 (Byzantins)

1100-1188 (Francs)

Après 1188 (Musulmans) Époques indéterminées, sans doute après 1188

1 & 2 - Portes d'accès à la basse cour occidentale

3 – Église byzantine

4 & 5 - Portes de l'enceinte byzantine de la ville haute

6 - Tour ayyubide

7 & 8 - Enceintes byzantines basse et haute

9 - Citadelle

10 - Chapelles

11 - Habitat civil byzantin

12 - Secteur industriel

13, 14 et 15 - Enceintes de la basse cour orientale

**16** – Fossé

17 & 18 - Citernes

19 - Arsenal

## DES BYZANTINS AUX MUSULMANS

Il n'est pas sûr que ce site soit le Sigon de l'Antiquité. Au Xº siècle, il était contrôlé par les Hamdanides d'Alep. Conquis par l'empereur byzantin Jean Zimiscès en 975, il fut alors fortifié, sans doute en plusieurs phases successives. Au début du XIIe siècle, château et village paraissent avoir été le centre d'une importante seigneurie franque dépendant de la principauté d'Antioche : Robert, dit « le comte lépreux », en fut le premier titulaire. Les successeurs de ce grand seigneur de guerre sont peu connus; ils n'eurent en tout cas pas la capacité militaire suffisante pour résister au siège de Salah-ad-Din, mené victorieusement en cinq jours à la fin juillet 1188. Sahyoun fut confié par Salah-ad-Din à l'émir Manguwirich, qui le fortifia. Par la suite, après un siège en 1287, château et village vécurent en tant que chef-lieu paisible d'un district de la province de Tripoli. Le site eut encore un rôle stratégique au XIXe siècle, puisque l'armée égyptienne conduite par Ibrahim Pacha l'assiégea.

C'est essentiellement dans la partie centrale de ce vaste ensemble que semblent s'être concentrées les constructions pérennes durant le second millénaire. Cependant, les ruines visibles aujourd'hui ne sont certainement pas représentatives de ce que put être autrefois l'habitat urbain constitué de bâtisses moins pérennes que les établissements prestigieux de bains.

#### LE PROMONTOIRE CENTRAL

#### Les enceintes

La ville haute était pourvue de défenses tout à fait appréciables, datant de l'époque byzantine [ill. 2]. Vers l'ouest, le site fut doté d'une enceinte de direction nord-sud, placée au bord d'abrupts rocheux créés par l'extraction de pierres pour sa construction. Au sud, il fut nécessaire de créer un fossé pour isoler les parties les plus basses du promontoire rocheux. L'enceinte nord-sud est percée d'une porte (4) qui constituait l'un des accès majeurs de la basse cour occidentale à la ville haute. Au nord, on trouve une seconde porte (5) pour la ville haute. Également constituée d'un simple arc plein cintre, cette porte était pourvue d'un assommoir et d'une grande barre transversale permettant de bloquer les vantaux. Cette porte fut, à l'époque byzantine, flanquée par un contrefort rectangulaire situé au nord; plus tard, à l'époque musulmane, elle fut prolongée intérieurement par une grande

salle voûtée aujourd'hui à

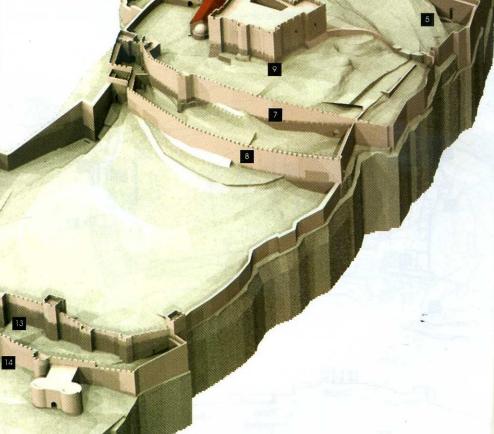
demi-enterrée. À proxi-

mité de cette seconde

porte, au sud, existe

une tour ayyubide (6) en partie ruinée, de plan rectangulaire à pans coupés; elle est en partie construite sur une citerne byzantine. Du côté oriental, le promontoire rocheux de la ville haute a été pourvu de deux enceintes échelonnées en altitude, qui semblent avoir été parfaitement contemporaines, datant de l'époque byzantine. Ces deux enceintes décrivent un parcours nord-sud incurvé, épousant le relief. Au sud se trouvait l'accès principal depuis l'est; celui-ci fut fortifié par deux portes successives, chacune d'entre elles dans l'une des enceintes; au nord, il devait exister également un accès, mais la disparition des structures empêche de connaître sa position. Enceinte basse (8) et enceinte haute (7) sont percées de quelques belles archères à niche de facture byzantine. Il existait une tour de flanquement trapézoïdale médiane pour l'enceinte haute, très ruinée aujourd'hui, qui fut réutilisée à l'époque

musulmane pour servir de citerne.



Vue générale du site depuis le nord-est

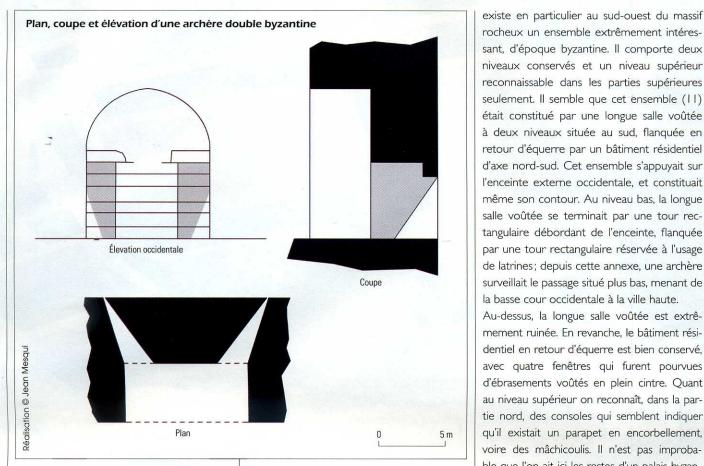
De gauche à droite se succèdent les quatrième, troisième, deuxième et première enceintes, puis la citadelle

à la fin de l'époque byzantine

et le mur occidental.

Redisction & Jean Meso

48



## La citadelle

Juste en arrière de ces deux enceintes, au sommet du promontoire, se trouve la citadelle (9). Il s'agit d'un ouvrage très complexe, car on y reconnaît au moins quatre phases constructives, toutes d'époque byzantine. La première phase aurait pu n'être qu'une simple enceinte polygo-

nale, non flanquée, encadrant une cour intérieure. Deux campagnes de renforcement sont lisibles dans les maçonneries. La première semble avoir eu pour but de renforcer les murs, et

surtout de mettre en place des tours rectangulaires vers l'ouest; en même temps, on aurait établi la grande voûte nord-sud, servant probablement d'entrepôt. Durant une troisième phase, l'ensemble aurait été enchapé dans un corset de maçonnerie offrant du côté oriental un front d'attaque avec une tour à éperon encadrée par deux tours rectangulaires, et du côté occidental un renforcement considérable des tours d'angle, avec l'aménagement d'une tour de latrines au sud-ouest. Enfin, à une époque indéterminée, que j'attribue à la période musulmane, deux espaces internes furent transformés en citernes, sans doute pour offrir les capacités hydrauliques nécessaires aux palais aménagés en contrebas.

## Les chapelles

Au sud de la citadelle fut aménagé un espace cultuel byzantin extrêmement important. En effet, deux chapelles juxtaposées (10) furent construites simultanément, pourvues d'absides semi-circulaires voûtées en cul-de-four. La plus petite, située au nord, était pourvue

rocheux un ensemble extrêmement intéressant, d'époque byzantine. Il comporte deux niveaux conservés et un niveau supérieur reconnaissable dans les parties supérieures seulement. Il semble que cet ensemble (11) était constitué par une longue salle voûtée à deux niveaux située au sud, flanquée en retour d'équerre par un bâtiment résidentiel d'axe nord-sud. Cet ensemble s'appuyait sur l'enceinte externe occidentale, et constituait même son contour. Au niveau bas, la longue salle voûtée se terminait par une tour rectangulaire débordant de l'enceinte, flanquée par une tour rectangulaire réservée à l'usage de latrines; depuis cette annexe, une archère surveillait le passage situé plus bas, menant de la basse cour occidentale à la ville haute. Au-dessus, la longue salle voûtée est extrê-

mement ruinée. En revanche, le bâtiment résidentiel en retour d'équerre est bien conservé, avec quatre fenêtres qui furent pourvues d'ébrasements voûtés en plein cintre. Quant au niveau supérieur on reconnaît, dans la partie nord, des consoles qui semblent indiquer qu'il existait un parapet en encorbellement, voire des mâchicoulis. Il n'est pas improbable que l'on ait ici les restes d'un palais byzantin - à l'échelle du gouverneur de la place, bien sûr.

#### **Constructions musulmanes**

D'importants aménagements résidentiels furent réalisés dans la ville haute à l'époque musulmane, à l'est et au nord de la vieille

# LA CITADELLE PRÉSENTE AU MOINS QUATRE PHASES CONSTRUCTIVES, TOUTES D'ÉPOQUE BYZANTINE

d'une grande niche constituant sans doute le trône d'un dignitaire, vraisemblablement religieux. L'abside de la grande chapelle, souvent considérée comme franque, est pourtant incontestablement liée à l'église byzantine, sans aucune rupture d'appareil. Peut-être remaniée à l'époque franque, il s'agissait de l'église majeure du site, prouvant peut-être qu'à l'époque de sa construction le massif rocheux central était devenu le centre réel de l'agglomération.

# Le grand bâtiment byzantin

Le massif rocheux central porte également les traces d'un habitat civil important, malheureusement réduit à de pitoyables murets à peine reconnaissables, le plus souvent effondrés. Il

citadelle byzantine. Entre la citadelle et l'enceinte byzantine intérieure, on reconnaît les murs d'un important complexe de bâtiments, envahis par la broussaille aujourd'hui, formant un complexe résidentiel pourvu de canalisations alimentées sans doute par les citernes de la citadelle. Au nord-est de la citadelle demeurent les ruines d'un très beau hammam conservant encore son foyer, la salle de la grande marmite à chauffer l'eau, ainsi que les canalisations murales acheminant l'air chaud. On reconnaît une salle chaude, pourvue vraisemblablement d'un hypocauste (non reconnu) ainsi que d'autres pièces. L'accès à ce hammam s'effectuait depuis le sud, c'est-à-dire depuis les bâtiments résidentiels orientaux.



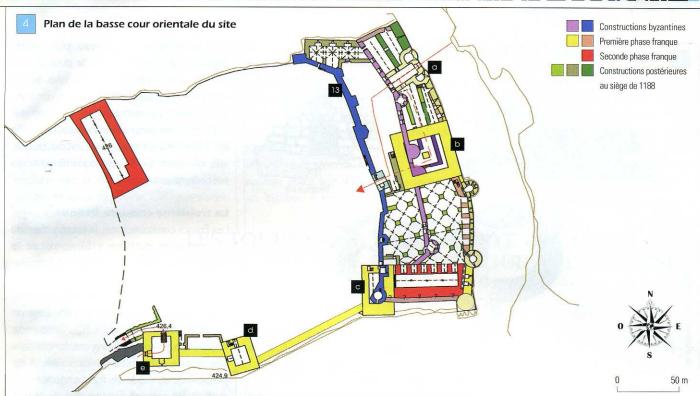


Vue restituée du secteur industriel de la ville haute Au premier plan, la grande salle voûtée; au niveau intermédiaire, le four et les citernes; au-dessus, la grande salle byzantine, restituée telle qu'elle devait se présenter avant les modifications tardives.

Vue en écorché du four à « burghul » et des citernes de la ville basse sud

# Secteur industriel sud

Autour de l'accès primitif sud à l'enceinte byzantine s'est développé un secteur industriel (12) dont subsistent d'importants vestiges, vraisemblablement d'époque musulmane tardive [ill. 3]. Au plus bas, on relève la présence d'une grande salle voûtée en berceau brisée, qui conserve encore au moins deux



meules à grain, et divers outils industriels en pierre. Sur tout le flanc de ce petit escarpement se groupent plusieurs maisons, vraisemblablement maisons de village. Au plus haut, sous le « palais » byzantin, on trouve six silos à grain ménagés dans une grande terrasse, et un four à « burghul » extrêmement intéressant. Il est constitué par un four de chauffe situé au niveau de la porte byzantine, à moitié ménagé dans le rocher, surmonté d'un réservoir de pierre cylindrique, parfaitement appareillé. Cette sorte de puits permettait de placer le froment additionné d'eau, afin qu'il cuise pour donner du froment concassé, séché sans doute sur des aires situées plus haut. Les pierres du puits sont clairement attribuables à une époque assez moderne (XVIIe s., voire même plus tard). En revanche, le four lui-même pourrait être antérieur, utilisant un appareil de type byzantin.

# Silos et salles de stockage

À proximité de ce bourg industriel, on trouve une autre zone de stockage abritant au moins douze silos à grains. Ceux-ci étaient réalisés tout simplement au-dessus du terrain naturel, en élevant des murs de soutènement autour d'eux et en comblant les intervalles de terre. De l'autre côté, au nord, furent aménagés de la même façon d'autres silos (sans doute six, si ce n'est neuf); ils forment aujourd'hui une sorte de petite terrasse avancée.

On édifia également des grandes salles de stockage : à l'intérieur de l'enceinte byzantine extérieure furent aménagées trois grandes salles voûtées, dont deux communiquantes accessibles par la même porte, la troisième étant peut-être postérieure.

#### LA BASSE COUR ORIENTALE

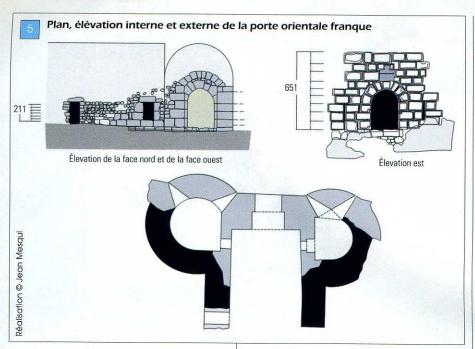
Trois enceintes successives ont été construites à l'est du promontoire central, barrant le plateau à une centaine de mètres de l'enceinte basse de la ville haute [ill. 4].

#### La première enceinte byzantine

Elle est flanquée de huit tours, et a été restaurée récemment. L'appareil est très facilement reconnaissable (moyen appareil réglé à joints assez fins; on note sur une des courtines une zone d'appareil réticulé). Cette enceinte (13) barrait du sud au nord le plateau, mais semble avoir été dépourvue de fossé propre vers l'est.

Au sud existait une tour semi-circulaire pourvue de deux niveaux voûtés en coupole; chacun d'entre eux était accessible de façon indépendante, sans liaison par un escalier. En revanche, le second niveau était mis en communication avec le chemin de ronde de la courtine voisine par un escalier rampant. On trouvait ensuite une tour-porte rectangulaire, qui contrôlait un sentier venant du sudest; elle possédait un passage protégé par un assommoir, ménagé en chicane. Suit une tour de plan polygonal, qui accueillait en son cœur un escalier en vis. La tour-porte rectangulaire qui fait suite n'est pas cohérente avec le reste des maçonneries; bien au contraire, la courtine nord présente une superbe élévation semblant montrer qu'elle est postérieure à cette tour-porte. Elle possédait un passage apparemment non défendu, pourvu d'une archère à niche au sud, et d'un escalier rampant au nord permettant de gagner la terrasse.

On trouve ensuite une courtine en parfait état d'élévation, pourvue d'un escalier rampant à l'ouest pour monter au sommet. Elle est flanquée par une tour pentagonale presque totalement pleine, à l'exception d'un couloir en chicane ménagé sous sa terrasse pour assurer la circulation des chemins de ronde. La tour suivante est rectangulaire, pleine jusqu'au chemin de ronde; puis l'on trouve une tour polygonale présentant un éperon en angle très plat, reproduisant celui des deux courtines qu'elle flanque. La dernière tour, rectangulaire, est pleine jusqu'au niveau du chemin de ronde; au-dessus, elle présente les ruines d'une salle voûtée. Entre l'avant-dernière et la dernière des tours au nord existe une poterne, très peu défendue, qui devait donner sur un sentier située au nord-est. Elle a été conservée à l'époque musulmane, lorsque ont été ajoutés des ouvrages au nord-est.



Vue en écorché de la tour-maîtresse

de son entrée, et l'on reconnaît l'assommoir

manifeste de puissance, bâtie avec des côtés de 25 mètres de longueur, et des assises

en bossages de plus d'un mètre de hauteur!

Pourvue de deux hauts niveaux voûtés autour

vertical. Cette tour carrée est un véritable

d'un pilier central carré, elle comporte une terrasse crénelée à double chemin

La tour-maîtresse est coupée sur l'axe

La deuxième enceinte byzantine

Les vestiges de cette enceinte (14) sont très différemment conservés : au sud de la tourmaîtresse, ils ont été rasés lors du voûtement des salles intermédiaires; au nord, ils demeurent en élévation.

Cette enceinte est caractérisée par la mise en œuvre de principes très clairs : utilisation de tours de flanquement circulaires voûtées en coupole, percement des murs par des archères

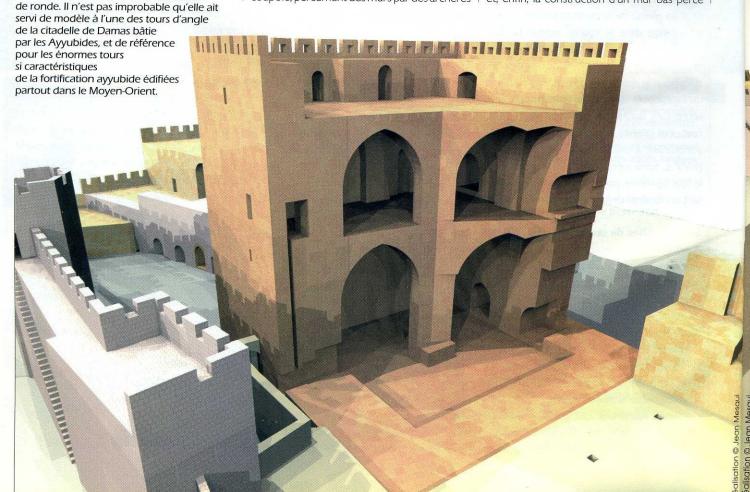
à niche voûtées en berceau plein cintre, pourvues de deux fentes de tir pour chaque archère. Il ne semble pas, en revanche, qu'il ait existé de fossé pour cette enceinte.

Une seule tour demeure en élévation sur cette enceinte, très ruinée au demeurant; elle est bâtie dans un appareil de médiocre qualité, inférieure à celle des enceintes décrites précédemment.

# La troisième enceinte franque

Les Francs commencèrent la construction du nouveau front d'attaque (15) en dotant le château d'une nouvelle porte [ill. 4a], ménagée entre deux tours circulaires lancées audevant de l'enceinte byzantine médiane, pourvues d'un fossé creusé dans la roche (environ trois mètres de hauteur [ill. 5]). Cette porte dépourvue de défenses propres donnait dans une grande salle rectangulaire voûtée. Il est possible qu'un mode de fonctionnement primitif ait été ménagé par une chicane, le mur sud de la salle étant percé par une porte. Cette chicane aurait pu conduire à la porte byzantine primitive (située sous la tour-maîtresse actuelle).

Durant cette même phase d'aménagement, ou à faible intervalle, fut lancé le creusement du fossé oriental (16), ainsi que les bases des trois tours circulaires qui le flanquent et, enfin, la construction d'un mur bas percé



d'archères sans niches. La tour la plus au nord, proche de la tour-maîtresse, fut certainement lancée avec décalage sur les autres, comme en témoigne son appareil lisse et le caractère très particulier de ses archères, copiées sur les archères des enceintes byzantines.

Au sud, un mur de qualité très médiocre fut construit en s'appuyant sur la base de la tour circulaire sud, et rejoignant la tour circulaire sud de l'enceinte byzantine. On peut s'inter-

roger sur la différence de qualité de l'appareil, alors que cette courtine était fonctionnellement nécessaire à la clôture du nouveau front d'attaque, et qu'elle aurait dû être contemporaine

du reste. Or l'examen des appareils prouve, sans aucun doute, son caractère postérieur. Au total, quatre grandes tours quadrangulaires [ill. 4b, c, d, e], dont la tour-maîtresse, furent ensuite implantées sur cette enceinte et sur le front sud. Magnifiquement construites en bossages plats ou semi-rustiques, ces quatre tours étaient pourvues de plus de fenêtres (pouvues de grilles) que d'archères. Manifestement, elles ont été conçues pour être plus que des tours de défense; le premier concept avait prévu des tours circulaires bien moins importantes, pourvues d'archères. Il est donc logique de se demander s'il ne s'agissait pas de tours-résidences,

destinées à des *milites castri*, des chevaliers attachés au château.

La tour-maîtresse [ill. 6], superbe modèle du genre, oblitéra la porte primitive de l'enceinte byzantine. La grande tour rectangulaire sud [ill. 7], quant à elle, oblitéra la petite tour-porte byzantine sud; les constructeurs prirent cependant la peine de restituer le passage grâce à une poterne accessible par un escalier. Il est donc certain que, dans

#### La citerne basse

Enfin, dans un laps de temps restreint, fut construite le long du mur sud une grande citeme voûtée en berceau brisé (aujourd'hui en partie bouchée). L'aménagement de cette citeme prouve, sans ambiguité, qu'une réserve en eau était souhaitée pour cette zone particulière, et on ne peut pas ne pas la mettre en relation avec le rôle éventuel résidentiel des grandes tours quadrangulaires.

# LES TOURS FRANQUES ONT ÉTÉ CONÇUES POUR ÊTRE PLUS QUE DES TOURS DE DÉFENSE

cette phase, les fossés n'étaient pas encore creusés à leur profondeur actuelle : en effet, le creusement actuel rend l'usage de la poterne impossible.

C'est à cette époque que commença également le réaménagement de la courtine basse primitive ceignant le front d'attaque. À tout le moins, la courtine située entre les deux tours circulaires les plus au sud fut alors modifiée : les archères primitives furent bouchées, le mur épaissi et percé d'archères à niche situées plus haut, enfin l'ensemble fut surélevé. On reconnaît les mêmes marques de tâcheron dans cette courtine que sur les grandes tours rectangulaires.

Vue en écorché de la grande tour rectangulaire sud, bâtie au coin de la troisième enceinte byzantine Une tour de l'enceinte byzantine a été englobée dans la partie basse de la tour franque, dont le premier étage abritait peut-être une chapelle



## Les aménagements résidentiels

À l'ouest de cette basse cour, à l'extérieur de l'enceinte basse byzantine, furent réalisées des constructions monumentales à vocation résidentielle. Une grande citerne fut bâtie par les Francs au nord (18); les constructeurs utilisèrent ici la configuration du terrain, nettement en contrebas du terrain actuel, collant la citerne rectangulaire contre l'enceinte, sans crainte de masquer les archères de cette dernière

Cette énorme citerne, encore en usage, voûtée en berceau brisé, était manifestement destinée à garantir des réserves en eau pour une population importante, et pose la question de l'occupation du site. Était-elle destinée à une population civile stable habitant sur la ville haute, ou à une armée non permanente pouvant stationner dans la grande basse cour orientale? Ou encore, cette basse cour orientale était-elle, dès cette époque, occupée par des bâtiments remplacés ultérieurement par les constructions musulmanes? La question reste pour l'instant posée.

Au sud de la citerne demeurent les restes les plus importants de l'occupation tardive du site. On y trouve, en effet, les ruines d'un palais avec hammam, d'un autre hammam situé à l'angle de la grande citerne franque (les « bains de Qalawun »), une mosquée et une galerie voûtée reliant la mosquée au palaishammam.

salles de chauffe distinctes, dont l'une en relation directe avec la grande salle palatiale. La

54

mosquée est pourvue d'une magnifique porte de pierre réutilisant manifestement des pierres taillées par les Francs (présence de nombreuses marques de tâcherons).

## Modifications de l'époque musulmane

Sans doute les Musulmans, après le siège, jugèrent-ils que le front d'attaque laissé par les Francs était trop peu défendu par son enceinte basse et mince. On identifie clairement leur intervention, consistant en l'épaississement des courtines par des murs arrière, et en leur surélévation générale avec aménagement au sommet d'un double niveau défensif. Les archères primitives furent maintenues grâce à des niches, et l'on aménagea en partie haute des files d'archères desservies soit par des coursières externes, soit par des couloirs ménagés entre chaque niche. Cette disposition est extrêmement caractéristique des constructions musulmanes (et inspirée de la fortification byzantine).

C'est également à l'époque musulmane que fut créé le grand arsenal situé

entre la tour-maîtresse et

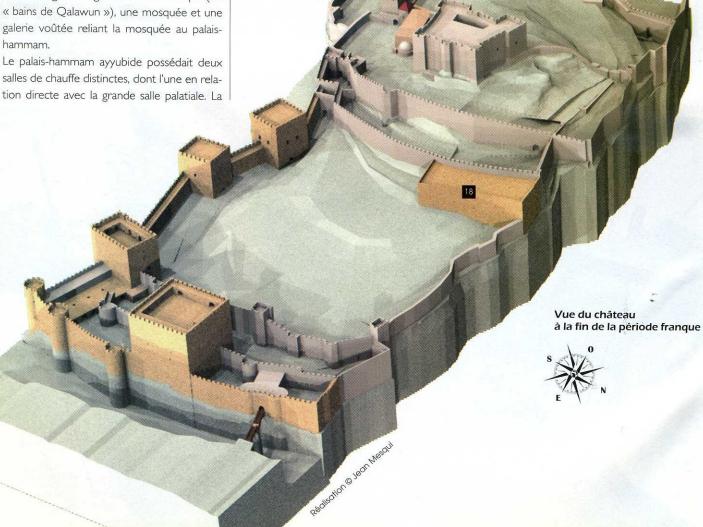
la citeme (19). Il est

extrêmement

probable que l'aménagement de ce grand arsenal voûté aurait dû s'accompagner de la création d'un second niveau; en effet, on ne conçoit pas, sinon, pourquoi les courtines auraient été à tel point surhaussées. La grande terrasse située au-dessus de l'arsenal paraît de ce fait aujourd'hui inachevée. Symétriquement, au nord de la tour-maîtresse, furent réalisées des salles voûtées en s'appuyant sur les édifices existants.

Parallèlement furent construits tous les édifices situés au nord-est du front d'attaque. Contrairement au reste des courtines, il ne s'agissait pas ici de faire uniquement du renforcement et de la surélévation, mais bien de la reconstruction totale sur les bases de l'enceinte primitive, sans doute ruinée par le siège. Cette partie, très ruinée, comportait au-dessus de grandes salles voûtées en berceau une série d'archères très disparates: à l'extrémité nord existait une grande salle, fermée par une porte, sans doute voûtée. peut-être une salle de garde pour la garnison. Enfin, toute la partie nord située entre cet angle reconstruit et l'enceinte byzan-

tine fut également



construite à neuf; on édifia ici une grande salle à archères couverte d'une terrasse aux vues amples sur la vallée.

LE CHÂTEAU DE SAHYOUN constitue un inventaire remarquable de constructions depuis le Xº jusqu'au XIIIº siècle au moins, juxtaposant et mélangeant les styles constructifs des Byzantins, des Francs et des Arabes. Il reste encore bien des interrogations, qui ne pourront être résolues que par des fouilles; malheureusement, une restauration récente de grande ampleur, accompagnée d'un intense travail de dégagement, mettent à mal les potentialités archéologiques de ce site majeur. On peut espérer que des études scientifiques pourront être menées rapidement sous l'égide de l'IFPO (Institut Français du Proche-Orient).



Le fossé creusé devant la troisième enceinte franque

#### BIBLIOGRAPHIE

Réallsation © Jean Mesqui

Deschamps P., Les Châteaux des Croisés en Terre Sainte, t.III : La Défense du comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche. Paris, 1973, pp. 217-247.

Saadé G., « Histoire du château de Saladin », Studi Medievali, 3° série, IX, 2, 1968, pp. 980-1016. Beddek K., « Le complexe ayyubide de la citadelle

de Salah al-Dîn : bain ou palais », *Archéologie* islamique, 11 (2001), pp. 75-90.

Mesqui J., Rapport préliminaire de la mission effectuée du 15 au 20 mai 2002 grâce au financement du Ministère des Affaires Étrangères de la République Française sous l'égide du Ministère de la Culture de la République Syrienne-Direction Générale des Antiquités et des Musées, Rapport dactylographié, Ministère des Affaires Étrangères, 2002.

